Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 83 (1974)
Heft: 4

Artikel: Journée mondiale de la santé 1974
Autor: Mahler, H.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-683757

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Journée mondiale de la santé 1974

Le monde est riche, mais il ne fait pas bon usage des richesses à sa portée. Des millions de gens vivent sous la menace permanente de la faim et de la malnutrition, tandis que d'autres mangent trop et sont donc, eux aussi, mal nourris, mais dans un autre sens.

Dans les régions tropicales et subtropicales, quelque 11 millions d'enfants souffrent d'une grave malnutrition protéino-calorique et 76 millions d'une malnutrition protéino-calorique modérée. Il faudrait que les cas graves reçoivent un traitement d'urgence mais, pour ceux-là, même où cela est possible, il arrive souvent trop tard. Dans les cas bénins ou modérés, la croissance des enfants est retardée et leur capacité d'apprendre est diminuée, ce qui constitue un obstacle indirect au développement économique.

Bien des maladies de carence subsistent encore: la carence en vitamine A qui entraîne la cécité et même la mort, les anémies nutritionnelles, le goitre endémique et le crétinisme, le rachitisme, très répandu dans certains pays subtropicaux.

A l'opposé, trop manger, ou manger ce qui ne convient pas, est en partie la cause de l'augmentation régulière des troubles du métabolisme et des maladies du cœur et des vaisseaux sanguins.

Tenant compte de tout ce que nous savons sur la nutrition et puisque la santé est essentielle à une vie constructive, nous pouvons et nous devrions faire beaucoup plus que nous ne faisons, et à tout le moins, éliminer les maladies de carence les plus répandues. La campagne contre la malnutrition doit être poussée non seulement sur le plan sanitaire, mais aussi sur le plan de l'éducation, de l'agriculture et de la technique alimentaire. Il est à la portée de chacun de mieux s'informer sur la façon de se nourrir, et ainsi de protéger sa santé le mieux possible et aider les membres de sa famille à en faire autant.

Je souhaite que la Journée mondiale de la santé 1974 stimule l'action contre les maladies de carence mais aussi contre les maladies de l'abondance et qu'elle fasse mieux comprendre qu'un monde mieux nourri serait un monde en meilleure santé.

Dr H. Mahler, directeur général de l'Organisation mondiale de la Santé

Faim et malnutrition dans le monde

Dr J. M. Bengoa, chef du Service de la Nutrition, OMS, Genève

La faim et la malnutrition sont étroitement liées aux conditions naturelles, aux caractéristiques culturelles, à la disponibilité des aliments et aux conditions économiques et sociales. Les échanges de denrées qui se sont produits entre les continents depuis quatre siècles ont modifié les habitudes alimentaires de certaines populations. D'une manière générale, ces échanges entraînent plus d'avantages que d'inconvénients, mais les uns coexistent toujours avec les autres. Tel est le cas de l'Amérique du Sud, qui tout au long de son histoire a contribué à satisfaire la faim des populations d'autres pays en leur fournissant des aliments essentiels comme le maïs, les pommes de terre et le manioc, alors que le blé et le lait, qui ont une plus grande valeur nutritive, n'y sont accessibles qu'à quelques privilégiés.

Une situation géographique défavorable peut être une cause de malnutrition, puisque ce sont le climat, les précipitations atmosphériques et les qualités du sol qui déterminent les denrées qui peuvent être cultivées. Les pays les plus avancés sont – à quelques exceptions près – aussi ceux qui jouissent du climat le plus tempéré, du sol le plus fertile et des précipitations les plus régulières. Beaucoup de régions tropicales sont des déserts ou des semi-déserts dans lesquels des inondations catastrophiques succèdent à des périodes de sécheresse prolongées. Ce n'est pas par hasard ou faute de développement économique, mais faute de pâturages fertiles que les pays les moins évolués, qui possèdent les trois quarts du bétail mondial, ne fournissent que le cinquième de la production laitière et le tiers de la production de viande du monde et que la consommation de protéines animales est cinq fois plus élevée dans les zones tempérées que sous les tropiques.

Dans les régions défavorisées par la nature, il n'y a pas que les enfants qui soient mal nourris et que les adultes qui paraissent épuisés et vieillis avant l'âge; même les chiens ont l'air misérable. Le bétail erre de-ci de-là, sur un sol dur, poussiéreux et craquelé par la chaleur, en quête d'eau et de pâturage. Tout ce qui vit porte la marque de la faim. Et ce sont précisément ces régions qui souffrent des pires inondations, cyclones et autres catastrophes naturelles.

On compte une quarantaine de catastrophes naturelles dans le monde chaque année. Les dégâts qu'elles produisent peuvent être à leur tour la cause de nouvelles calamités, dont les effets sont ressentis pendant des années. Ces catastrophes ne sont pas toujours imprévisibles et il est parfois possible de les prévenir. C'est faire preuve d'un fatalisme inexcusable que de les considérer comme inévitables et de ne pas agir à temps quand on songe aux conséquences tragiques qu'elles ont dans certains pays.

Si remarquables que soient les progrès techniques accomplis en agriculture, ils ne sont d'aucune utilité aux peuples qui n'ont pas les moyens de les appliquer. On ne résoudra pas les problèmes nutritionnels simplement en augmentant la production mondiale des denrées ou en se limitant à des mesures de santé publique. Il ne suffit pas d'améliorer l'état nutritionnel de la population ou de prévenir les décès: ce qu'il faut, c'est mettre en place, avec la coopération des divers organismes sociaux, des programmes énergiques d'action globale visant à élever le niveau de vie des pays en voie de développement.

Nous assistons aujourd'hui à une diminution prononcée, voire impressionnante dans certains pays, de la mortalité des enfants au-dessous de l'âge de cinq ans, que l'on attribuerait à première vue à l'amélioration rapide de la nutrition. On constate, en examinant la chose de plus près, que cela n'est pas le cas et que cette diminution est due plus à des mesures de santé publique qu'à une amélioration réelle des conditions de vie et de l'état de nutrition. Dans les pays actuellement en développement, la situation est très différente de ce qu'elle était il y a 30 ou 50 ans dans les pays avancés, où la chute